

de Houlbert pour la faculté. Mais à quoi correspondait-elle ? Tous les recensements de 1906 à 1946 attestent bien la présence de la famille Houlbert dans la rue du Bois-Rondel alors en pleine construction, au n° 6 d'abord (1906) puis au n°10 dès 1911. Le "professeur" qui, en 1906, est recensé avec sa femme, sa fille Estelle et sa belle-mère, aurait-il eu une activité parallèle de "graveur-dessinateur"? Constant Houlbert passait pour un bon dessinateur – on lui doit l'illustration de la plupart des 120 ouvrages qu'il a publiés – mais qu'il n'était pas connu comme "graveur-dessinateur". Fils de sabotier, il n'aurait d'ailleurs pas pu être le "Constant Houlbert fils" de la plaque. Or l'Université garde la trace de sa fille qui effectua à partir de 1915 – elle avait 25 ans – la suppléance d'un préparateur parti au front, mais de fils point.

Remontant la carrière du père, nous avons trouvé la date de naissance de ce fils, prénommé Victor, à Evron, le 16 octobre 1884 ; de là nous avons connu celle de son 1^{er} mariage à Rennes en 1907 (ainsi que des deux autres en 1921 et en 1924) mais aussi pu rechercher son livret militaire qui nous révèle sa profession – typographe – et qui nous apprend que, devant l'appel, il a été incorporé à Rennes comme "engagé volontaire" en mai 1903 et a "remplé" dès octobre 1906 "pour effet en octobre 1907" !

Même si par la suite, il a exercé des emplois de "dessinateur" et "dessinateur projeteur", à ce moment de sa vie, Constant Victor n'avait certainement pas l'intention d'ouvrir, rue du Bois Rondel, une boutique de "Dessin de Sciences Naturelles" (et autres activités énumérées sur la plaque) ! Si, formé dans les métiers du livre, il a sans doute dessiné cette plaque, il n'a pu le faire, au plus tard, qu'au début de 1903. L'idée de la boutique elle même, si commode pour la publication d'ouvrages, était, pensons-nous, le rêve du père. Un projet qui a fait long feu, faute de motivation du fils.

Le fils rêvait d'autres horizons. Épargné par la 1^{ère} guerre mondiale, lieutenant de réserve à partir de 1917, on le trouve de 1924 à 1936, tantôt à Bruxelles, tantôt au Congo Belge. Que faisait-il à Costermansville et à Dar-el-Salam ?

• L'ingéniosité de Rodolphe

• La machine de Morin remise en fonction •

La machine inventée par le général Morin (1795-1880) qui permet de "mettre en évidence le mouvement uniformément accéléré de la chute des corps" est une vedette des collections de physique du lycée. En 2009, elle avait été restaurée par M. Philippe CIBARD mais, faute de stylet adapté, elle n'était plus fonctionnelle. (Cf. *L'Écho* n° 33 p.4-5)

M. Rodolphe BERNARD, agent de maintenance du patrimoine nouvellement nommé, non content de rendre la machine mobile grâce à un train de roulettes, vient d'en compléter l'enregistreur de mouvement, en inventant, à l'aide d'une mine glissée dans un tube, un "crayon" sur ressort qui permet de dessiner sur le papier la parabole de l'accélération.

[Pour voir l'expérience, consulter la vidéo au chapitre "expertise et restauration des collections" sur notre site : www.amelycor.fr]

Agnès Thépot



Cliché : B. Wolff



Cliché : B. Wolff

Justine et Délia bichonnant la machine avant photo

Le stylet mis en place par Rodolphe BERNARD